

REPRODUCTION



LA FIÈVRE QUANTITÉ NÉGLIGEABLE DANS LES MALADIES AU POINT DE VUE THÉRAPEUTIQUE

Par M. le docteur TREILLE, d'Alger.

DE tous les effets dont sont susceptibles les microbes pathogènes, il n'en est pas de plus commun, de plus banal peut-être que la fièvre ou élévation anormale morbide de la température humaine ; il n'en est pas non plus qui effraie davantage le public et l'immense majorité, on pourrait dire la presque unanimité des praticiens. La terreur qu'elle a inspirée, qu'elle inspire encore de nos jours, s'est traduite en maint endroit, en Algérie, dans nos colonies, à Madagascar notamment, — les extraordinaires doctrines de l'hématozoaire ou des amibes aidant, — par l'ingestion préventive, répétée, journalière, de drogues réputées capables d'en empêcher le développement chez l'individu : le sulfate de quinine et les préparations similaires tenant le premier rang dans cette prétendue prophylaxie, cette thérapeutique de la terreur.

Il ne manque pas à la médecine de ce siècle, pour juger plus sainement ces questions de fièvres et de médicaments fébrifuges, que de connaître la fièvre qu'on peut appeler la fièvre par excellence, en raison de sa longueur, dans son évolution naturelle, et de toutes ses admirables qualités : la *febris intermittens exquisita* des anciens, *periculi expers*. Perdue de vue depuis plus d'un siècle pour la nosographie, j'en ai, par des étapes successives et laborieuses, qui ne m'ont pas demandé moins de vingt et quelques années d'observation et d'efforts, retrouvé et défini les caractères essentiels.

Son étude de plus en plus rigoureuse et attentive, au fur et à mesure que j'avancais, m'a appris à me jouer de l'hyperthermie ou à jouer avec elle, comme on voudra.

J'aurais été enhardi définitivement, s'il avait été nécessaire, le